



HAL
open science

**Fabienne Joubert. - La sculpture gothique en France
(XIIe-XIIIe siècle). Paris, Picard, 2008, 246 pp. 196 ill.,
43 h.-t.**

Marcello Angheben

► **To cite this version:**

Marcello Angheben. Fabienne Joubert. - La sculpture gothique en France (XIIe-XIIIe siècle). Paris, Picard, 2008, 246 pp. 196 ill., 43 h.-t.. Cahiers de civilisation médiévale, 2012, 55 (219), pp.310-312. 10.4000/ccm.11986 . halshs-00744122

HAL Id: halshs-00744122

<https://shs.hal.science/halshs-00744122>

Submitted on 25 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fabienne JOUBERT. — *La sculpture gothique en France
(XIIe-XIIIe siècle)*

Marcello Angheben



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/11986>

DOI : [10.4000/ccm.11986](https://doi.org/10.4000/ccm.11986)

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 310-312

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Marcello Angheben, « Fabienne JOUBERT. — *La sculpture gothique en France (XIIe-XIIIe siècle)* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 219 | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2023, consulté le 19 juillet 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/11986> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.11986>

Ce document a été généré automatiquement le 19 juillet 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Fabienne JOUBERT. — *La sculpture gothique en France (XIIe-XIIIe siècle)*

Marcello Angheben

RÉFÉRENCE

Fabienne Joubert. — *La sculpture gothique en France (XII^e-XIII^e siècle)*. Paris, Picard, 2008, 246 pp., 196 ill., 43 h.-t.

- 1 Le livre de F. Joubert se présente comme une synthèse consacrée à la sculpture gothique en France depuis l'achèvement des portails de Saint-Denis en 1140 jusqu'à la réalisation des bras de transept de Notre-Dame de Paris vers 1260, en s'inscrivant d'emblée dans la lignée des ouvrages de W. Sauerländer (*La sculpture gothique en France : 1140-1270*, Paris, 1972) et de P. Williamson (*Gothic Sculpture, 1140-1300*, Londres, 1995). L'A. a toutefois précisé d'emblée qu'elle avait écarté l'approche chronologique et catalographique de ses prédécesseurs pour privilégier une approche thématique destinée à rendre compte du renouvellement de la recherche.
- 2 L'ouvrage se subdivise en trois parties. Les deux dernières restent relativement classiques par la distinction qu'elles établissent entre d'une part les aspects iconographiques de la sculpture gothique et d'autre part ses aspects humains, formels et matériels. La première partie est en revanche beaucoup plus originale car elle est consacrée aux questions de conservation et d'épistémologie.
- 3 Dans un premier temps, l'A. retrace les grandes étapes de la destruction de la sculpture gothique : la Réforme et les guerres de Religion, ce qu'elle appelle très justement le « vandalisme embellisseur », les troubles révolutionnaires et les deux guerres mondiales. Elle évoque ensuite les savants qui, entre le xvi^e et le xviii^e s., ont, par leurs témoignages écrits et visuels, permis de conserver le souvenir d'une partie de ces œuvres disparues.
- 4 Puis il est question des premiers musées, qui à partir de la fin du xviii^e s. ont contribué à conserver les œuvres médiévales, et des restaurations suscitées en grande partie par les

destructions de la Révolution. Enfin le cinquième et dernier chapitre porte sur la naissance et le développement de l'histoire de l'art. Y est notamment rappelé le rôle de W. Vöge dans la genèse de l'étude formelle de la sculpture gothique et la prééminence de l'approche stylistique jusque dans les années 1970 avec H. Focillon et W. Sauerländer.

- 5 La deuxième partie de l'ouvrage traite des « fonctions et messages », autrement dit de l'iconographie, en faisant dans un premier temps le point sur quelques problématiques générales : le mythe de la « Bible des illettrés », l'ampleur et la composition des programmes, les dimensions symboliques et liturgiques et le rôle des clercs. L'un des intérêts majeurs de cette section est qu'elle souligne la diversité des lieux dans lesquels s'est développée la sculpture gothique et les différents rites auxquels elle a pu se référer. Ont ensuite été abordées les « thématiques privilégiées » en commençant par celles qui relèvent de la typologie, un des traits les plus marquants de l'iconographie de cette période et qui, dans la sculpture gothique, a été appliquée principalement aux statues d'ébrasements. Viennent ensuite les thèmes dominant la majorité des tympan des portails : la glorification de la Vierge et le Jugement dernier. L'examen des représentations liées à la vie et la Passion du Christ succède assez logiquement à celui de ces deux grands thèmes, mais il s'applique cette fois essentiellement aux jubés sur lesquels se sont concentrées ces scènes narratives. L'évocation des programmes hagiographiques ramène ensuite l'attention sur les portails où les vies de saints occupent souvent le troisième volet d'une sorte de triptyque dont les deux premiers volets sont dominés par le Jugement dernier et le Triomphe ou le Couronnement de la Vierge.
- 6 Le choix des deux dernières thématiques est assez original. L'A. a en effet regroupé dans le sixième chapitre les représentations de figures royales, ce qui l'a amenée à envisager conjointement des supports très variés – statues d'ébrasements, galeries des rois, tympan, statues isolées – et surtout toutes les représentations de souverains, qu'ils soient bibliques ou historiques, en évoquant la question délicate et longtemps mal comprise des rapports pouvant exister entre eux. Il est encore beaucoup question de souverains dans le septième chapitre consacré à la sculpture funéraire : « L'attente de la vie éternelle ».
- 7 La troisième et dernière partie intitulée simplement « Les sculpteurs » concerne en réalité l'ensemble des aspects matériels et stylistiques de la sculpture gothique. Le premier point abordé est celui de la datation. Il s'agit de l'unique section de l'ouvrage dans lequel l'A. aborde les œuvres dans l'ordre chronologique, avec une concision qui permet au lecteur peu averti de se faire une idée claire de l'évolution des formes. Dans une perspective plus méthodologique, elle relève ensuite la rareté des points de repère chronologiques assurés pour les opposer dans un second temps aux « dossiers sensibles », comme celui de façade de la cathédrale de Reims.
- 8 Le deuxième point intitulé « Sur le chantier » aborde tous les aspects matériels des sculptures gothiques en commençant par l'identité des sculpteurs – pour la plupart anonymes – et les problèmes de montage. La question posée ensuite sur la rationalisation du travail est très importante car elle a été souvent soutenue et elle trouve ici des réponses qui nuancent très justement l'idée d'une taille en série, standardisée et monotone. La question des modèles ne trouve en revanche guère de réponses satisfaisantes, en dehors du carnet de dessin de Villard de Honnecourt qui demeure la principale source d'information à ce sujet. La réflexion sur la simultanéité

des styles est en revanche beaucoup plus riche d'enseignement. L'A. montre en effet que des sculpteurs pratiquant des styles différents pouvaient travailler simultanément sur un même chantier et qu'il convient par conséquent d'assouplir notre vision des courants stylistiques et de leur datation. Suivent des réflexions très intéressantes sur la mobilité des artistes, la polyvalence des sculpteurs et surtout la polychromie, un domaine que l'on n'a découvert qu'assez récemment, notamment lors du nettoyage de la façade d'Amiens. L'ouvrage s'achève enfin par une section consacrée à l'ouverture sur le monde méditerranéen.

- 9 Durant une quarantaine d'années, le livre de W. Sauerländer est resté la référence essentielle pour l'étude du premier siècle de la sculpture gothique, ce que justifie pleinement sa synthèse magistrale, ses analyses formelles extrêmement fines et son catalogue exhaustif des œuvres exécutées entre 1140 et 1270 dont certaines notices constituent encore pour certaines œuvres mineures la seule ou la principale référence fiable. Mais depuis 1970, la recherche a tellement progressé que cette référence avait perdu une grande partie de sa pertinence et la synthèse de P. Williamson ne l'a pas véritablement remplacée. On attendait donc avec impatience une synthèse actualisée et c'est sans doute avec cette attente que le présent ouvrage sera abordé par de nombreux lecteurs : les spécialistes mais aussi les étudiants auxquels l'A. a expressément songé en le rédigeant. Les propos liminaires avertissent cependant le lecteur que l'ouvrage n'a pas été conçu comme une sorte d'aggiornamento du livre de son illustre prédécesseur.
- 10 La chronologie aurait peut-être pu occuper une place plus grande sans pour autant détourner l'A. de son objectif. On peut notamment regretter que le lecteur non averti, et en particulier l'étudiant, ne découvre la chronologie qu'au début de la troisième partie, car il se voit ainsi contraint de suivre les propos des deux premières parties sans pouvoir situer les œuvres dans leur contexte temporel. D'autre part, les thèmes iconographiques auraient pu être abordés plus systématiquement dans l'ordre chronologique de manière à pouvoir les situer dans leur évolution.
- 11 Quant au choix de limiter cette synthèse aux recherches récentes, il conduit à présenter un panorama très restreint de la sculpture gothique, dans lequel reviennent presque toujours les mêmes œuvres célèbres. L'A. a pourtant montré l'intérêt que peuvent présenter des édifices secondaires en évoquant des recherches de jeunes chercheurs qu'elle a elle-même dirigés.
- 12 On peut relever par ailleurs un certain nombre de faiblesses ponctuelles. Ainsi, dans la première partie, l'A. évoque la genèse des études stylistiques et le grand succès qu'elles ont connu jusque dans les années 1970, mais elle n'explique pas les raisons de son épuisement relatif ni celles du renouveau des études iconographiques. On aurait également aimé trouver dans cette partie quelques considérations épistémologiques, et plus particulièrement le point de vue de l'A. sur cette question, afin de connaître les objectifs poursuivis par les spécialistes, les méthodes qu'ils ont adoptées, les critères de validation qu'ils appliquent à leurs hypothèses, la force et les faiblesses de ces critères, etc. On aurait ainsi pu comprendre l'évolution de cette science et surtout les orientations intellectuelles et les méthodes des chercheurs contemporains, d'autant que celles-ci ne sont pour ainsi dire jamais explicitées. On aurait enfin souhaité savoir quels critères l'A. a appliqués dans son ouvrage pour évaluer la pertinence des recherches actuelles.
- 13 Dans le domaine de l'iconographie, cette absence de critère d'évaluation se fait plus particulièrement ressentir. Sont en effet présentées sous un jour très largement

favorable un certain nombre d'hypothèses pourtant très audacieuses. C'est le cas en particulier pour celles de L. Brugger, B. Boerner, A. Heyman ou M. Fassler. Si les trois premières s'appuient sur des argumentations solides et rigoureuses, elles n'en demeurent pas moins des propositions et doivent par conséquent être abordées avec prudence, au risque de devoir constituer des socles pour fonder des hypothèses plus audacieuses encore. Quant aux propos de M. Fassler, ils s'apparentent pour l'essentiel à de la surinterprétation et ne peuvent dès lors guère être retenus.

- 14 Dans le domaine des techniques et des formes, on soulignera l'absence de critères d'attribution. On aurait par ex. pu souhaiter que l'A. développe davantage la question de la possible influence des portails italiens sur la naissance des statues-colonnes et le rôle de Nicolas de Verdun dans l'apparition du style des années 1200. Les réflexions sur la polychromie de la sculpture demeurent également succinctes. Même si l'étude de la polychromie n'en est qu'à ses débuts, cette synthèse aurait été l'occasion de faire un point plus approfondi sur les acquis et de formuler des questionnements susceptibles d'alimenter la recherche future. Sans doute le format du livre et les choix d'édition ne permettaient-ils pas ces développements.
- 15 Ce livre demeure néanmoins un outil de travail et de réflexion indispensable. Il permet de connaître l'état actuel de la recherche en se fondant sur une très abondante bibliographie. Il offre par ailleurs des réflexions personnelles et des prises de position qui donnent le point de vue d'une grande spécialiste de la sculpture gothique sur un grand nombre de problématiques.